

# ***Clios le bandit* de Henry Bauchau**

Une production du **Théâtre des Osses, Centre dramatique fribourgeois**



## **Dossier de presse**

**Octobre 2008**

## Résumé de la pièce

Avant d'être un bandit, Clios était un jeune berger, doux comme un agneau. Il vivait au centre de l'amour de ses parents jusqu'au jour où son oncle, le chef de son clan, décide de mener une guerre définitive contre le clan ennemi. Arrivé au milieu de sa vie, Clios rencontre Œdipe et Antigone qui écoutent son histoire. Il remonte alors le temps de ses souvenirs pour comprendre à quel moment sa pureté d'enfant a été piétinée par l'aveuglement absurde des adultes. Il veut comprendre comment son jeune esprit a été formaté pour la haine. Au fil du récit, il retrouve la lumière de son enfance innocente.

Jeu : Olivier Havran

Mise en scène : Gisèle Sallin

Chorégraphe : Tane Soutter

Scénographie et costumes : Jean-Claude De Bemels

Réalisation des costumes : Fabienne Vuarnoz

Construction du décor : Wyna Giller / Sandrine Tona / Ricarto / Sergio Almeida et Fiona DeInon (aides)

Maquillage : Katrine Zingg

Lumière et technique : Jean-Christophe Despond

Régies son et lumières : David Da Cruz

Spectacle joué dans le Studio

## Dates des représentations

13/14 /15/16/20/21/22/23/27/29/30 novembre

04/05/07 décembre

Jeudi à 19h – vendredi et samedi à 20h – dimanche à 17h

Renseignements et location : 026 469 70 00 ou sur le site internet [www.theatreosses.ch](http://www.theatreosses.ch)

Parole à Henry Bauchau, écrivain, poète et auteur dramatique  
Paris, octobre 2008

Gisèle Sallin a joué un rôle important dans mon œuvre théâtrale car c'est elle, avec Véronique Mermoud, qui a mis en scène pour la première fois *Diotime et les lions*, en texte intégral. Elle l'a fait connaître en Suisse, en France, en Belgique et au Québec. Depuis ce moment elle a eu le projet de faire un nouveau spectacle avec un seul acteur, autour d'un personnage de mon roman *Œdipe sur la route*. Clios est un personnage important de ce roman. Il y paraît d'abord comme un jeune bandit, séducteur et tueur de femmes. Il s'attaque à Antigone, celle-ci appelle Œdipe à son secours et bien qu'il soit aveugle, Œdipe remporte le combat. Le lendemain Clios vient, suppliant, implorer le pardon d'Œdipe et d'Antigone et leur demander de pouvoir se joindre à eux dans leur parcours qui, peu à peu, deviendra initiatique. Au cours de ce voyage, il entreprend de raconter chaque soir à Œdipe l'histoire de son enfance et de sa jeunesse. Il appartient dans ses montagnes au clan de la Danse. De l'autre côté du torrent qui les sépare de la montagne suivante, les prés appartiennent au Clan de la Musique. Depuis des temps immémoriaux les deux clans sont séparés par des attentats et la haine. Clios et Alcyon, le jeune berger du Clan de la Musique, s'aiment de loin. Ils savent l'un et l'autre que franchir le torrent qui les sépare entraînerait leur perte. Chacun, à distance, apprend à l'autre les éléments de l'art de son clan. Les événements les séparent, la lutte reprend entre les hommes des deux clans. Le père de Clios est tué dans un combat.

Un jour Clios est encerclé par les hommes du Clan de la Musique. Il met le feu à sa cachette et, en essayant de se dégager, transperce par malheur Alcyon avec sa pique. Au moment où il pourrait tuer le père d'Alcyon celui-ci lui dit : « Mon fils t'aimait ». Et ils décident ensemble de faire la paix entre ceux qui restent des deux clans. Pour que cela se réalise il faudrait que Clios revienne à sa vie de berger et rebâtisse sa maison. Ce qu'il ne parvient plus à faire, car il est devenu maintenant un homme de sang, un homme de guerre qui a perdu l'habitude du travail. Il parcourt la Grèce en multipliant sur son passage les vols et les crimes. C'est en parlant avec Œdipe et Antigone, en participant à leur initiation par la route qu'il finira par changer.

Je ne verrai pas *Clios le bandit*. Mon âge m'interdit de me déplacer encore. Mais je suis convaincu que Gisèle Sallin présentera un beau spectacle. La longue amitié qui nous lie, sa connaissance approfondie de mon œuvre vont lui permettre de guider l'acteur qui jouera mon texte et qui sera Clios comme je le vois moi-même.

De nombreux et magnifiques spectacles ont fait connaître internationalement le talent de metteur en scène de Gisèle Sallin.

Je suis particulièrement heureux que *Clios le bandit* soit joué pour la première fois au Théâtre des Osses. Comme l'a été autrefois *Diotime et les lions*.

## Entretien avec Gisèle Sallin, metteuse en scène et Olivier Havran, comédien

Propos recueillis par Isabelle Daccord et Sara Nyikus, octobre 2008

*Gisèle Sallin, en 1994 vous avez créé Diotime et les lions, d'Henry Bauchau. Cette année vous présentez Clios le bandit, du même auteur. Quel est le lien qui vous lie à Henry Bauchau ?*

Il y a une quinzaine d'années, j'ai fait partie d'un jury pour jeunes auteurs, en Belgique. En cadeau, j'ai reçu *Œdipe sur la route*. Quand j'ai refermé ce roman, j'ai appelé Henry Bauchau pour lui dire que je venais de terminer le plus beau livre de ma vie. Il m'a alors parlé d'un texte qui au départ faisait partie d'*Œdipe sur la route*. C'était *Diotime et les lions*. Il m'a demandé de le lire et de lui dire ce que j'en pensais. Après ma lecture, j'ai tout de suite rappelé Henry Bauchau : je voulais monter *Diotime* avec Véronique Mermoud. A cette époque, je lui avais déjà fait part de mon désir de créer *Clios*.

*Qu'est-ce qui rapproche les deux personnages, Clios et Diotime ?*

**G. S. :** Clios et Diotime se ressemblent dans l'importance qu'ils prennent aux côtés d'Œdipe. Mais si Clios est tellement proche d'Œdipe, c'est qu'ils se reconnaissent : ils ont tous les deux été dévastés par un destin qu'ils n'ont pas voulu. Clios est un innocent déchu comme Œdipe est un roi déchu. Ils cheminent ensemble pour s'en sortir.

*Qu'est-ce qui vous touche particulièrement dans les œuvres de Bauchau ?*

**G. S. :** D'abord le thème de l'aveugle. Comme Œdipe, nous faisons tout pour voir et, finalement, nous ne voyons rien. Ce thème résonne énormément en moi. Ensuite l'écriture d'Henry Bauchau. Elle est un déclencheur, elle a une grande force d'action sur les lecteurs. Quand j'ai lu *Œdipe sur la route*, je n'étais plus la même après. Je ne suis pas la seule à le ressentir. Cela vient du fait qu'Henry Bauchau écrit sous la dictée intérieure, il écrit à l'écoute de son inconscient.

*Il y a un côté guerrier à son écriture. Le combat est très présent dans son œuvre.*

**G. S. :** Bauchau s'est beaucoup interrogé sur la violence, celle que l'on a en nous et celle que l'on subit. Il ne faut pas oublier que c'est un auteur qui est né en Belgique juste avant la Première Guerre mondiale et qui a participé à la Seconde. Il pourrait être à l'image de Clios qui passe son enfance près d'un clan ennemi. La rivalité est d'abord larvée, puis quelqu'un décide de réanimer la violence. On comprend alors comment la haine s'imprime en Clios, comment un projet destructeur peut être savamment préparé, orchestré jusqu'à l'éradication des autres.

*L'art est également un thème omniprésent dans l'œuvre de Bauchau.*

**G. S. :** Oui, parce que l'art est un moyen de transcender la violence. Dans le roman, la gigantesque sculpture qu'Œdipe et Clios gravent dans la falaise leur permet d'exprimer la violence engendrée par leurs souffrances intérieures. De même qu'à travers la danse, Clios trouve le moyen de dire toutes les pulsions extrêmes qui l'habitent.

**O.H. :** On développe tous des moyens de défense et, comme le disait Freud, la moins mauvaise façon est la sublimation à travers l'art. Quand on est dans l'art, on est dans un moyen de défense pour survivre. On va alors vers l'espérance.

*La blessure devient source de l'œuvre.*

**G. S. :** Bauchau le dit : la déchirure que l'on vit au moment de notre naissance, nous oblige à nous mettre debout et à avancer.

*Clios le bandit est un récit tiré d'un roman. Comment le présenter pour le théâtre ?*

**G. S. :** Le récit est une forme extrêmement riche. Nous utilisons souvent les différents plans du récit pour raconter une histoire. On joue, on critique, on s'amuse. C'est une forme très naturelle. Dans notre cas, le travail artistique consistait à faire un choix dans l'ensemble des possibilités qu'offre le récit pour bien raconter l'histoire de Clios.

**Olivier Havran :** Ce que j'ai dû trouver c'est que ce n'est pas l'état d'âme du personnage qui compte mais bien le déroulement du récit. Si je porte la blessure du personnage dès le début, alors qu'il est encore dans l'innocence et la joie, j'empêche le spectateur de suivre son cheminement.

*Olivier Havran, êtes-vous Clios ou le narrateur ?*

Je n'arrive pas encore à me dire que je suis Clios. Je pense plutôt qu'il va naître dans l'imaginaire des spectateurs si le texte est dit juste. Ce sont les mots de l'auteur qui font le personnage.

*Vous êtes seul sur scène pour la première fois.*

**O. H. :** C'est vertigineux. Je dois me laisser aller parce que je n'ai aucune référence. Il me faut un peu de courage, et peut-être de la folie. Et pourtant, je ne suis pas important dans ce spectacle, c'est le récit qui l'est. Je dois accepter cette fragilité de me dire que je ne sais pas, et que j'espère. Le texte de Bauchau permet la faiblesse de l'humain et ça m'aide beaucoup à être plus naturel et seul.

*Pourquoi avoir choisi de jouer dans le Studio au second étage du Théâtre des Ossees ?*

**G. S. :** On a fait des essais et on voulait créer une certaine intimité : ce récit est confié aux spectateurs. Il s'agit d'un moment partagé, privilégié.

**O. H. :** Le public sera installé en demi-cercle, comme réuni autour d'un feu pour écouter une histoire. Ce rapport est possible dans cette salle, il est moins frontal que dans le théâtre.

*Dites-nous en un peu plus sur la scénographie.*

**G. S. :** Dans le roman d'Henry Bauchau, Clios s'adresse à Œdipe, un personnage qui est comme lui : brûlé. Je me suis longtemps demandé s'il fallait un deuxième personnage dans la pièce, un personnage qui écoute, jusqu'au moment, où avec le scénographe Jean-Claude De Bemels, nous avons décidé d'inviter le spectateur à entrer dans l'univers de la terre brûlée de Clios.

## Entretien avec Tane Soutter, chorégraphe

Propos recueillis par Sara Nyikus, octobre 2008

*Tane Soutter, vous travaillez depuis des années avec le Théâtre des Osses. En quoi consistent vos interventions de chorégraphe ?*

Elles sont toutes différentes. Parfois il y a de la chorégraphie, vraiment, comme dans la dernière scène dansée des *Bas-fonds* de Gorki. Mais le plus souvent, il s'agit d'un traitement du corps, du mouvement dans l'espace de la mise en scène. Je dois bien sûr être parfaitement au clair quant aux enjeux dramaturgiques afin de saisir quand et où le mouvement serait porteur de sens, et c'est cela même qui m'intéresse.

Pour *Clios le bandit*, c'est encore différent. Olivier Havran est seul, il s'agit d'un récit très dense. C'était difficile, j'ai beaucoup tâtonné pour que finalement mon travail se fonde dans la mise en scène de Gisèle.

*Dans Clios le bandit, vous avez pris le parti de ne pas faire danser Olivier Havran qui pourtant incarne un danseur magnifique, pourquoi ?*

Parce qu'Olivier est un comédien et pas un danseur ! Et même s'il était danseur, toute démonstration nous éloignerait du récit. Par contre, ce qui est important puisque Olivier représente un très bon danseur, c'est de faire apparaître quelques mouvements qui laissent penser que le personnage sait bien danser.

*Comment s'est passé votre travail avec Olivier Havran ?*

Olivier est un bosseur. Il respecte mon travail, je respecte le sien donc nous sommes en confiance. Il sait que je ne vais pas lui demander des choses qu'il ne peut pas faire, donc il n'y a pas de résistance de sa part. Souvent les comédiens ont peur quand on leur dit qu'une chorégraphe va travailler avec eux. Ils pensent qu'on va leur demander des gestes techniques, ce qui ne serait pas dans mon intérêt.

*Qu'est-ce qui vous intéresse dans le théâtre en tant que chorégraphe ?*

J'ai toujours aimé le théâtre et ça fait plus de vingt ans que je travaille avec des metteurs en scène. Mes propres créations étaient déjà dans la mouvance qu'on appelle danse-théâtre. Finalement la danse et le théâtre ont beaucoup de points communs. Il est toujours question de direction, de rythme, d'espace, d'action-réaction, d'intention... Tous ces mots sont utilisés tant par le chorégraphe que par le metteur en scène. Le mouvement au théâtre permet de gonfler l'espace, de le faire rouler dans un sens ou un autre. Il lui donne une densité.

## Henry Bauchau, écrivain, poète et auteur dramatique

Henry Bauchau est né à Malines (Belgique) le 22 janvier 1913.

Son œuvre, en partie inspirée par certains événements traumatisants de l'enfance, est placée sous le signe de la « déchirure » intérieure et s'offre comme une tentative de reconstruction par le verbe. Après une enfance marquée par la guerre de 1914 et l'incendie de Louvain, puis une adolescence assez solitaire, épanouie par des voyages, par des lectures et par la pratique du sport de compétition, Henry Bauchau entreprend des études de droit et devient, en 1936, avocat au barreau de Bruxelles. De 1945 à 1951, il travaille dans l'édition et s'établit à Paris en 1946. Là, il entame une psychanalyse au cours de laquelle il découvre sa vocation d'écrivain.

A partir de 1950, à l'âge de quarante-cinq ans, il écrit ses premiers poèmes qui, rassemblés, formeront son premier livre, *Géologie* édité en 1958 dans la collection « Métamorphose » de Jean Paulhan. En 1951 il s'installe à Gstaad, en Suisse, où il fonde et dirige un établissement d'enseignement privé. Il y écrit sa première pièce de théâtre, *Gengis Khan* (1961), mise en scène par Ariane Mnouchkine en 1961, reprise au Théâtre national de Bruxelles en 1988 par Jean-Claude Drouot et en 2005 par le Théâtre de l'Estrade au festival off d'Avignon et au Théâtre 13 à Paris en novembre 2007.

A partir de 1975, Henry Bauchau travaille à Paris comme psychothérapeute dans un hôpital de jour pour adolescents en difficulté. Chargé de cours à l'université de Paris-VII, il rend compte des rapports de l'art et de la psychanalyse à travers son expérience personnelle. En 1981, il publie *La Sourde Oreille ou le Rire de Freud*, oeuvre poétique directement inspirée de la psychanalyse, et s'intéresse de très près au mythe d'Œdipe, sur lequel il base ses romans *Œdipe sur la route* (1990) et *Antigone* (1997).

Membre de l'Académie royale de littérature de la Communauté française de Belgique depuis 1990, il a reçu le Prix international Union latine de littératures romanes en 2002.

Ses ouvrages sont aujourd'hui, pour la plupart, disponibles chez Actes Sud et traduits dans toute l'Europe, aux Etats-Unis, au Mexique, en Chine, au Japon...

### Résumé du roman *Œdipe sur la route*

Œdipe, celui qui – jouet des dieux – a tué son père et épousé sa mère, quitte Thèbes aveugle et accablé par le poids de sa faute. Avec sa fille Antigone, il s'engage dans une longue errance qui le conduira à Colone, lieu de sa « disparition »... et de clairvoyance.

Au fil de cette quête, Henry Bauchau convoque tour à tour le chant, la danse, le rêve et le délire comme moyens de libération de son héros...

## Olivier Havran, comédien

Après un apprentissage de monteur électricien puis une formation d'infirmier, Olivier Havran entre, en 2002, à l'école de théâtre Serge Martin, à Genève, où il obtient son diplôme de comédien en 2005.

Depuis, il participe aux productions du Théâtre des Osses, sous la houlette de Gisèle Sallin et Véronique Mermoud. Il joue le rôle de plusieurs soldats dans *Mère Courage et ses enfants* de Bertolt Brecht (2005-2006), incarne La Merluche et Maître Simon dans *L'Avare* de Molière (2006). Gisèle Sallin lui offre son premier grand rôle dans *Victor ou les enfants au pouvoir* de Roger Vitrac (2006).

Lors de la saison des Osses 2007-2008, il a interprété le rôle de l'écrivain russe Tchekhov dans *Correspondances Gorki-Tchekhov*, puis celui de Pepel dans *Les Bas-fonds* de Gorki. Il a encore joué dans *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord (plusieurs rôles dont celui d'Agamemnon).

## Gisèle Sallin, metteuse en scène

Elle suit une formation de comédienne au Conservatoire de Genève, chez Jean Vigny, et débute sur les planches avec Maria Casarès et Jean Gillibert. En 1978, elle se lance dans la mise en scène et se forme auprès de Benno Besson à la Comédie de Genève.

En 1979, elle fonde le Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud et, dès cette époque, elle assure la majorité des mises en scène. Elle monte aussi bien Racine, Molière, Sophocle ou encore Marivaux que Camus, Vauthier, Bauchau, Dürrenmatt, Ghelderode, Zola ou encore Prévert. Elle met également en scène de jeunes auteurs encore inconnus dans le milieu théâtral : Jean-Pierre Gos, Emma Santos, S. Corinna Bille ou Isabelle Daccord.

Elle écrit une pièce de théâtre : *Ida 1<sup>ère</sup>, Papesse*. Puis, en co-écriture avec Marie-Hélène Gagnon : *Les Enfants de la Truie* et *Le Bal des Poussettes*. En co-écriture avec Anne Jenny, elle propose : *Eurocompatible* et *Mondiocompatible*. Elle réalise la mise en scène de ces pièces.

En 2001, le Conseil de Fondation du théâtre la nomme directrice artistique du Théâtre des Osses où elle poursuit son travail de metteuse en scène.

Elle a obtenu :

- le Prix du rayonnement de la Fondation vaudoise pour la promotion et la création artistique (1989)
- l'Anneau Hans-Reinhart, la plus haute distinction suisse dans le domaine théâtral, pour son travail au sein du Théâtre des Osses avec Véronique Mermoud (2003)
- l'Ordre de Chevalier des Arts et des Lettres du Ministère français de la Culture et de la Communication (2004).

## Tane Soutter, chorégraphe

Tane Soutter obtient une maturité latine à Genève puis une licence en philosophie à Berkeley (USA) où, parallèlement à ses études universitaires, elle parfait une formation de danseuse :

Classique : Pacifique Ballet (San Francisco) puis Serge Golovine à Genève,

Contemporain et jazz : San Francisco, New York puis Cologne et Genève.

Elle obtient plusieurs rôles importants sur les scènes américaines : soliste dans *West Side Story*, *Pyjama Game* ou *The King and I*.

De retour en Suisse, elle enseigne la danse contemporaine et crée une douzaine de pièces dans la mouvance danse-théâtre. Ces pièces seront présentées à Genève et en tournée.

En 1989 elle fonde puis préside l'APIC, l'association des producteurs indépendants, chorégraphes, qui crée trois Festivals à Genève. Très intéressée par le théâtre « parlé », elle développe une recherche sur la capacité du corps, du mouvement à transmettre au-delà des mots. S'ensuivent pas moins de 30 collaborations avec différents metteurs en scène : Gisèle Sallin, Anne Bisang, Irina Niculescu (marionnettes), Dominique Catton et Georges Wod notamment. Elle a également animé plusieurs stages de mouvement pour comédiens professionnels à la Comédie de Genève.

Tane Soutter entame sa collaboration au Théâtre des Osses en 1988 dans *Les Enfants de la Truie*, de Marie-Hélène Gagnon et Gisèle Sallin. Depuis, elle collabore en tant que chorégraphe à un grand nombre des mises en scène de Gisèle Sallin.

## Jean-Claude De Bemels, scénographe

En 1970, il entre à l'atelier de scénographie de l'Ecole nationale des Arts visuels de la Cambre à Bruxelles, où il apprend son métier. Son diplôme en poche, il travaille immédiatement et réalise plus de 300 projets dans tous les réseaux du théâtre belge.

Dès 1986, il s'intéresse à l'informatique et en découvre les possibilités de création artistique.

En 1989, on lui confie la direction de l'atelier de scénographie de l'Ecole nationale des Arts visuels à la Cambre.

Depuis 1994, il signe les décors et les costumes des spectacles produits par le Théâtre des Osses. *Diotime et les Lions* de H. Bauchau (1994), *Arlequin poli par l'Amour* de Marivaux (1995), *Le Grabe* de I. Daccord (1995), *Eurocompatible* de A. Jenny et G. Sallin (1996), *Le Malade Imaginaire* de Molière (1997), *Frank V* de Dürrenmatt (1998), *Le Triomphe de l'Amour* de Marivaux (1999), *Les Rats, les Roses* de I. Daccord (2001), *Le Cavalier Bizarre* de M. de Ghelderode (2001), *Thérèse Raquin* de E. Zola (2002), *Jacques Prévert* (2003), *Mondiocompatible* de A. Jenny et G. Sallin (2004), *Le Baiser de la Veuve* d'I. Horovitz (2004), *L'Avare* de Molière (2005), *Mère Courage et ses enfants* de B. Brecht (2005), *Victor ou les enfants au pouvoir*, de R. Vitrac (2006), *La nuit de Vassili Triboulet* d'après Tchekhov et Hugo (2007), *Les Bas-fonds* de M. Gorki (2007) et *L'Orestie d'Eschyle* d'Isabelle Daccord (2008).